DRÔME | Depuis novembre plus de 450 collectifs se réunissent pour les états généraux des migrations

« Des tas de Français sont pour l'accueil des migrants »

Depuis la fin de l'année dernière, 450 collectifs, implantés dans 76 départements, ont décidé de travailler ensemble contre le projet de loi Asile et Immigration. Parmi eux, des associations de Drôme et d'Ardèche qui ont fait le point, plus de six mois après le début des états généraux des migrations (EGM) : Asti Valence et Romans, Ligue des Droits de l'Homme, MRAP, Amnesty International, Cimade, AIR de Saint-Jean-en-Royans, Marche mondiale des femmes…

Un manifeste des assemblées locales réunies pour les États généraux des migrations a vu le jour.

Un cahier de doléances qui n'a pas encore franchi la porte du ministère

Nous avons organisé trois réunions sur différents thèmes afin de répondre à une grille envoyée nationalement. Par exemple, il s'agissait de dénoncer l'inacceptable en matière de réception des migrants, leurs conditions d'accueil. En février, François Gemenne, chercheur spécialiste des flux migratoires, est venu pour une conférence passionnante où il a expliqué le lien avec le dérèglement climatique. » Le but de ces états généraux était donc de procéder à une sorte "d'état des lieux" de la migration en France. Et au-delà, de « donner des propositions pour une politique migratoire alternative », en écrivant un manifeste, sorte de cahier de doléances qui pour l'instant n'a pas passé la porte du ministère…

« On a toujours cette image d'une France qui refuse les migrants, mais c'est faux. Il y a des tas de Français qui ne sont pas contre ! » Ces Français-là rêvent d'une chose en plus de la disparition des frontières et des centres de rétention, que le gouvernement « veuille bien discuter » avec eux. Mais pour l'instant, rien n'y a fait. Pas même les diverses rencontres avec l'ensemble des députés de Drôme et d'Ardèche.

« Aujourd'hui, la réalité est terrible. Il y a beaucoup d'Érythréens, de Soudanais, de Congolais… Parfois, ils n'osent même pas dire d'où proviennent leurs cicatrices », témoigne cette infirmière qui reçoit avec trois médecins, bénévolement, des réfugiés chaque semaine. Et face à cette vérité-là, ces bonnes volontés ne se fanent pas.

Alors ils y croient encore ? Le "oui" est choral. « Bien sûr qu'on y croit, sinon on ne serait pas là. On a surtout l'impression qu'on est obligé d'y croire, car l'Europe se divise. Crise des valeurs, crise politique… Où va-t-on ? Aujourd'hui, c'est l'extrême-droite qui donne le "la". L'Italie a sauvé 146 000 personnes en 2015-2016. Ils n'ont pas été suivis par les autres pays, l'extrême-droite a fait campagne et on aboutit à l'Aquarius, qui est passé à 4 000 miles nautiques des côtes françaises. Depuis 2013, 700 000 personnes ont été accueillies par l'Italie, nous ? On en est très loin

Alors pas question de je la pierre aux voisins de Botte : « Ils font éclater la cheté des autres gouvern ments au grand jour. »

Pour eux, l'étape suivan se jouera plutôt du côté de population. « On voudrait mouvement populaire montre la capacité d'accu réelle, bien plus grande q ce que l'on raconte. »

Mireille RO